

La voix des sages de l'ancienne Égypte

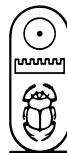


par Louis Caillaud, membre de la section
« Égyptologie » de l'Université Rose-Croix Internationale

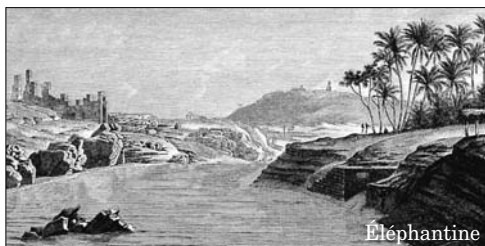
La civilisation qui est née sur les rives du Nil au temps des pharaons nous éblouit par le degré de raffinement qu'elle montre dès l'aube de sa prodigieuse histoire, voici près de quatre mille ans. Au cours des âges, des sages de l'ancienne Égypte, créateurs d'un art si spécifique demeuré fidèle aux canons qui le régissent, ont produit des œuvres littéraires qui, portées sur les ailes du temps, sont parvenues jusqu'à nous. Les Égyptiens dans leurs croyances considèrent que toute pensée non formulée, non écrite, ne présente aucune existence effective ; c'est pourquoi ils gravent la pierre de signes hiéroglyphiques, rédigent sur des papyrus leur science et

leur savoir, et mettent en images dans les tombes leur philosophie de l'au-delà : l'image est un récit qui met la situation en action et l'écrit est du vivant. Sans être une civilisation du Livre, l'Égypte n'en est pas moins une civilisation de l'Écrit. Le vecteur de cette écriture rejoint un langage sacré dont le nom égyptien est *medou-neter*, qui se traduit littéralement par « Paroles divines », paroles qui sensibilisent le cœur (*ib*) sur la voie de la sagesse selon *Maât* (la Règle) : ainsi tous les écrits se trouvent inspirés par les dieux.

De nombreuses œuvres littéraires, destinées à une classe de la société capable d'apprécier le langage et le style, prennent une



place éminente dans la culture de l'ancienne Égypte ; ces œuvres sont des narrations, des histoires romancées où se côtoient le mythe, le symbole et le merveilleux, inséparables du conte égyptien. La diffusion des écrits est assurée par les scribes dans les maisons de vie (*per-ankh*), qui étudient et recopient les extraits de la pensée des vieux sages. Ce long et méthodique travail passe par la lecture et l'écriture des textes sacrés. De l'ensemble de ces œuvres littéraires, deux d'entre elles se détachent par leurs particularités, ce sont *le Conte de Sinouhé* et *le Conte du Naufragé*.



Le Conte du Naufragé relate l'histoire d'un jeune prince d'Éléphantine, envoyé en expédition par le roi. Parti d'un port de la Mer rouge pour atteindre la région du Sinaï, dans son voyage une grosse vague appelée la « très verte » le jette sur une île connue sous le nom de « l'Île du Ka » (l'Île de l'Esprit) située au pays de Pount, dont le maître, « le roi des génies », est un serpent de huit coudées (la coudée mesure 45 à

52 cm suivant les peuples et les époques) qui le reçoit avec honneur ; après avoir passé plusieurs mois sur l'Île du Ka, le serpent le renvoie chez lui chargé de dons. Une fois le prince parti, l'île est transformée en flots. (Le texte du conte est dû au scribe Ameney, « Amon est grand », personnage important de la XII^e dynastie).

Le Conte du Naufragé dans une certaine lecture se rapproche des aventures d'Ulysse qui, après un naufrage, est accueilli chez les Phéaciens, peuple fabuleux vivant sur l'île de Skéria ; le roi Alcinius lui offre sa fille Nausicaa. Dans son voyage sur les mers, il rencontre Circé, qui de sa voix mélodieuse l'attire et le garde près d'elle dans son royaume, « l'Île de la Magicienne » ; mais Ulysse réussit à quitter l'île et à reprendre la mer. Suite à d'autres événements, il est retenu prisonnier dans la caverne du cyclope Polyphème, auquel il percera son œil unique, et par ruse échappera. Arrivé au terme de son odyssée, il retournera vers Ithaque.

Le Conte de Sinouhé, récit à la fois simple et plein de vie, présente une curieuse ressemblance avec le chapitre de l'Exode retraçant l'histoire de Moïse, à partir du moment où il s'enfuit après avoir tué un Égyptien. Se voyant, ainsi que son maître Sésostris, en

butte à de sérieux dangers, Sinouhé s'enfuit en exil. Pris de peur, il part à l'aventure et erre de pays en pays jusqu'au jour où il se fixe dans une tribu de Bédouins, dont plus tard il devient le chef. Vers la fin de sa vie, il revient en Égypte, rappelé par le roi qui ne l'a pas oublié, ce qui lui permet de réaliser le vœu suprême de tout Égyptien : mourir sur la terre de Kémi. (Ce conte, datant des environs de 1850 av. J.-C., a bénéficié d'une trajectoire remarquable dans le monde moderne, et différentes versions en ont été tirées).

Dans le récit de l'Exode, Moïse s'enfuit pour éviter la colère de Pharaon et erre dans le désert jusqu'au pays de Madiân, où il est accueilli au sein d'une tribu de bergers qui fera de lui leur chef. De la même façon que le chef du Retenou marie sa fille à Sinouhé, le grand prêtre de Madiân donne en épouse sa fille Cippora à Moïse.

Des récits d'époques plus récentes que ces contes rédigés en ancienne Égypte mettent en concordance des faits relatant l'aventure de Sinouhé et celle de Moïse, le *Conte du Naufragé* et les *Voyages d'Ulysse*, ou bien encore le *Conte des*

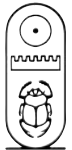


Amenemopé

deux Frères et l'épisode de *Joseph et la femme Putiphar* : pour quelle autre raison, si des auteurs étrangers n'avaient pas constaté des points communs ? Il faut se dire que les contes égyptiens sont passés de pays en pays grâce au commerce maritime, sur les bateaux sillonnant les mers d'un port à l'autre et sont parvenus ainsi jusqu'en Occident qui s'en inspira. Si nous regardons avec une saine curiosité le récit mythique du Déluge à l'égyptienne, nous serons étonnés des concordances troublantes qui accompagnent les divers aspects prêtés au Déluge biblique et à celui du mythe égyptien. Et si nous confrontons le *Grand hymne* d'Akhenaton et le Psaume 104 de la Bible, nous serons surpris par les similitudes des figures existant dans les deux textes. Nos théologiens auraient-ils puisé dans les choses divines de l'ancienne Égypte, ou faut-il penser que les combinaisons de l'esprit humain sont probablement par-

tout les mêmes, et que nous nous trouvons devant un phénomène polygénétique ?

Ce florilège ne se limite pas seulement aux contes, aux histoires romancées : d'autres écrits d'une grande richesse s'offrent à nous. À une époque florissante de



l'Égypte, des scribes-initiés ont mis en ordre par écrit des textes d'auteurs comme ceux d'Ani, de Merikarê, d'Aménémopé, dont certains passages du *Livre des Proverbes* sont inspirés. Ces textes, sous forme de sentences, se révèlent être un précieux enseignement de valeurs morales codifiant la conduite de l'homme dans sa vie. Parmi les plus célèbres auteurs de la littérature sacrée de l'Égypte se profile le personnage de Ptah-Hotep, qui nous a laissé une œuvre complète connue par le papyrus de Prisse d'Avennes (1807-1879), ingénieur et dessinateur qui, à un moment de sa vie, se prit de passion pour l'Égypte. C'est à Thèbes, lors d'un de ses voyages, que Prisse d'Avennes entra en possession d'un recueil porteur des écrits de Ptah-Hotep ; par la suite, le papyrus fut décrypté par un Tchèque, Zbynek Zaba, donnant une version cohérente, avec néanmoins certaines imprécisions dans la translittération qui a pu en affecter la traduction ; des lectures et des corrections plus récentes ont permis d'apporter des éclaircissements à ce texte sans qu'il ne perde rien de sa richesse.

De ce lointain passé, la voix des sages de l'Égypte peut encore s'élever pour nous dire : « *Se peut-il qu'il y ait quelque chose dans son existence de plus essentiel que de rechercher la sagesse en*

*conformité avec la Règle (Maât) ? » Qui était Ptah-Hotep, « Le dieu est en paix », ce personnage qui a laissé ses empreintes dans l'humus fertile de la sagesse de l'ancienne Égypte ? Il était vizir sous le règne de Djekarê-Isési, avant-dernier pharaon de la V^e dynastie (2414-2375). Des fouilles menées sur le site de Saqqarah en 1946 permirent de mettre au jour le tombeau de ce roi, portant ce nom de couronnement : « Stable est l'âme de Rê ». Ptah-Hotep fut élevé à sa fonction par un décret royal lors d'une cérémonie initiatique, qui se déroula dans une chapelle du temple, en présence des prêtres-*sem* et des cérémoniaires, porteurs du rouleau du serment d'engagement envers Pharaon. La charge de vizir était considérée comme une fonction sacrée sous l'égide de *Maât*. « *Pour faire entrer ton cœur (ib) dans la chapelle, navigue à l'écart du mal en conformité avec la Règle* ».*

Sur certains documents, il apparaît que Ptah-Hotep était d'un âge très avancé lorsqu'il écrivit l'ensemble de son enseignement. Celui-ci repose sur le mot littéraire *sebayt*, qui se traduit par « sagesse » et est représenté par un signe hiéroglyphique en étoile, indiquant que la lumière de la sagesse vient du ciel où résident les dieux. Cet enseignement quatre fois millénaire, écrit par ce noble sage et considéré comme

l'un des plus vieux livres de l'histoire du monde, pourrait, si l'on y mettait une certaine attention, se présenter comme la préfiguration des *Béatitudes* (Sermon sur la montagne). Retenons que pour échapper à la colère criminelle d'Hérode, la Sainte famille s'enfuit en Égypte ; se peut-il que durant cette période, Jésus, enfant, fut instruit des choses divines par les prêtres égyptiens avant de retourner en Galilée pour accomplir la « Parole » selon la « Règle du Dieu Unique » de ses prédécesseurs, Akhenaton et Moïse ? Ce vieux Livre se compose de quarante cinq sentences qui demeurent quasi-éternelles, elles sont le bâton *medou* sur lequel peut s'appuyer l'homme pour conduire son existence selon la « Règle », sans laquelle aucune quête de sagesse ne serait couronnée de succès.

Les sentences sont consacrées à la disposition de l'esprit, de l'écoute et de la parole en accord avec *Maât* (la Règle) dans le but de sensibiliser le cœur (*ib*) pour qu'il vive en parfaite harmonie selon l'Ordre, la Vérité et la Justice, les fleurons de la sagesse. Il est écrit : « *Celui qui manque de rectitude reste mué et enfermé dans les limites de sa personne, et son cœur est pauvre* » ; le cœur était considéré par les Égyptiens comme le



siège de la pensée où résidait le *Ba* (l'âme). Ptah-Hotep précise que celui qui manque de « qualité » doit s'en remettre à la « Règle », que c'est Dieu qui façonne un être de qualité ; c'est avec son aide qu'il est permis à l'homme de découvrir les voies du cœur. « *Seul s'égare celui que les dieux ne guident pas ; suis ton cœur le temps de ton existence en conformité avec la Règle ; elle te montrera le chemin en éternité.* »

Ces sages de l'ancienne Terre du Nil (*Kémi*) nous offrent des préceptes d'une remarquable actualité comme valeurs essentielles ; leurs voix sont encore présentes pour nous dire : « *Je te dis ces conseils, éprouve-les en ton cœur, agis dans l'humilité, tu deviendras un être de qualité accompli dans la sagesse.* » (Ani, scribe sous la XIII^e dynastie)

Cette solide morale enseignait le respect des usages et des croyances, codifiant la conduite de l'existence selon la « Règle », itinéraire d'une sagesse venant d'une lointaine civilisation de quatre mille ans qui n'a peut-être pas terminé de nous étonner et de nous séduire ; les prêtres, les scribes, dans leurs diversités imaginatives et sacrées ont transmis à l'Occident la richesse essentiellement active de leur culture.

